

pour qu'il s'adonne ensuite avec plus d'ardeur à la pratique de la vertu.

Cette doctrine est mise en pleine lumière dans les *règlements* de toutes les communautés et de toutes les maisons d'étude où l'on réserve un temps assez considérable pour le jeu, la conversation et la promenade. Consultez les auteurs spirituels, en particulier ceux qui tracent une ligne de conduite aux chrétiens qui veulent se sanctifier dans le monde, et chez tous vous trouverez la préoccupation constante d'assurer à ceux qui se confient à leur direction « quelque relâche dans un divertissement honnête et proportionné au travail corporel ou spirituel. »

Là-dessus personne n'a parlé plus clairement et plus sensément que saint François de Sales, dont la doctrine sûre et la charité tendre ont fait l'un des plus aimables guides dans la vie spirituelle. C'est après l'avoir lu sans doute, qu'une mère chrétienne écrivait les lignes suivantes qu'un théologien signerait volontiers : « Faut-il dans l'éducation d'une jeune fille des arts d'agrément ou n'en faut-il point ? Il en faut, pourvu qu'il n'y en ait ni trop ni trop peu. Trop, ce serait faire crier les bons moralistes ; trop peu, c'est bien rester dans une éternelle enfance. Puisque Dieu a mis de la musique au ciel, pourquoi ne pas en mettre un petit peu sur cette terre ? Un petit air de piano chasse un petit air maussade. Les hommes dissipent leurs soucis avec la fumée de leur cigare, pourquoi pas nous, avec notre piano ? Il est vrai que l'on abuse de tout, mais ce n'est pas une raison de renoncer aux bonnes choses... » « Vous pouvez, disait une autre femme d'esprit citée par Guizot, jouir des plaisirs modérés de la vie. Accomplissez exactement vos devoirs envers Dieu ; le ciel vous sera assuré et vos plaisirs sur la terre seront innocents. »

Malheureusement, à côté de ces saints et de ces penseurs qui nous édifient, se trouvent beaucoup de chrétiens qui ne se contentent pas des délassements permis, mais qui tendent plutôt leurs mains vers le fruit défendu. Voilà l'écueil.

Ce que l'Église ne peut encourager ni même tolérer, c'est le délassement pour lui-même, le gaspillage du temps, le plaisir qui dissipe et stérilise la vie. Ce qu'elle abhorre et défend, c'est l'oïveté qui se glisse à la place du travail, l'amusement qui